



Sortilèges

7 JUILLET AU 5 OCTOBRE
FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

m0

LA CONNAISSANCE : SORCIÈRES - BRUJAS - RITUELS ET SURVIE

Les sorcières existent. Pas comme on nous l'a dit, avec des chapeaux pointus et des nez verruqueux, remuant des chaudrons au-dessus des flammes. Non. Les sorcières existent dans le silence, dans les coins des cuisines où les abuelitas nouent des rubans rouges autour des herbes et murmurent des protections à voix basse. Elles existent entre la foi et la peur, dans les prières murmurées qui ne sont pas si différentes des malédictions, dans les regards échangés entre vieilles femmes quand un enfant tombe malade sans raison.

J'ai grandi parmi elles, bien que personne ne les ait jamais appelées ainsi.

À Pozo Hondo, les femmes savaient des choses. Mamá laissait toujours du sel dans les coins de la maison, posé là comme un détail insignifiant mais jamais oublié. Abuelita attachait des rubans aux berceaux des nouveau-nés et glissait des petites mains d'azabache dans leurs poches pour éloigner le mal de ojo. Une femme au bout de la rue ne quittait jamais sa maison sans une branche de ruda épingle à son chemisier. Et quand quelque chose n'allait pas—quand un enfant ne dormait plus, quand un homme se noyait dans l'alcool, quand une maladie persistait trop longtemps—quelqu'un connaissait toujours quelqu'un qui pouvait aider. Une prière, un bain d'herbes amères, une bougie allumée au bon moment de la nuit. La science avait sa place, mais certaines choses dans ce monde avaient besoin de quelque chose de plus ancien et de plus sage.

La foi et la peur étaient si étroitement liées chez nous qu'il était impossible de dire où l'une s'arrêtait et où l'autre commençait. Le pasteur Romualdo nous disait de prier, et nous le faisions, mais tout aussi souvent, nous allions à la botánica, où saints et esprits se côtoyaient sur des étagères encombrées, et où l'air sentait l'encens et l'Agua de Florida. Certains appelaient cela de la superstition. D'autres appelaient cela de la survie. Peut-être était-ce la même chose.

Witches exist. Not in the way we've been told, with pointed hats and warty noses, stirring cauldrons over open flames. Not the way the Puritans imagined, with pacts signed in blood beneath the moon, nor how Hollywood sells them, sexy and dark-eyed, whispering spells with smoke curling from their lips. No. Witches exist in the quiet, in the corners of kitchens where Abuelitas tie red ribbons around herbs and mutter protections under their breath. They exist between faith and fear, in the hushed prayers that are not so different from curses, in the knowing glances exchanged between old women when a child falls sick without reason.

I grew up among them, though no one ever called them that.

In Pozo Hondo, the women knew things. Mamá always had salt in the corners of the house, tucked away like an afterthought but never forgotten. Abuelita tied ribbons to the cribs of newborns and stuffed pockets with small hands of azabache to keep away mal de ojo. A woman down the road never left her house without a sprig of ruda pinned to her blouse. And when something went wrong—when a child couldn't sleep, a man drank himself into a rage, when a sickness clung too long—someone always knew someone who could help. A prayer, a bath of bitter herbs, a candle lit at the right time of night. Science had its place, but things in this world needed something older and wiser.

Faith and fear were strung together at home so tightly that it was impossible to tell where one ended and the other began. Pastor Romualdo tells us to pray, and we do, but just as often, we go to the botánica, where saints and spirits sit side by side on crowded shelves, and the air smells of incense and Agua de Florida. Some call this superstition. Others call it survival. Maybe they were the same thing.



Sortilèges

En 2025, la Fondation Manuel Rivera Ortiz célèbre ses 10 ans à l'Hôtel Blain avec une exploration envoûtante du mystère, de la magie et des mondes occultes. Ce programme invite à franchir le seuil de l'invisible, à sonder l'inconnu, à interroger les croyances qui défient la raison. Chaque exposition devient un passage, une résonance de traditions occultées, une immersion dans l'insaisissable. Loin des certitudes, ce voyage sensoriel ouvre les portes de l'imagination et dévoile l'aura du mystère. Il interroge les concepts du bien et du mal : qu'est-ce qui est considéré comme néfaste, qu'est-ce qui relève du spirituel ? La sorcellerie et les pratiques occultes, souvent marginalisées, sont-elles des expressions d'un pouvoir mystique ou d'une insoumission aux normes sociales ?

La croyance et la sorcellerie sont intimement liées, traversant l'histoire comme des reflets de nos peurs et de nos aspirations. L'arrivée de l'écriture et la diffusion de la Bible ont marqué un tournant, donnant naissance à une structuration du sacré et du profane. Ce bouleversement a déclenché les chasses aux sorcières, persécutant celles et ceux qui incarnaient un savoir ancien, une parole hors des dogmes, un contre-pouvoir redouté.

À travers la figure de la Vierge Noire, de Sainte Sarah, la programmation interroge ces croyances populaires qui, entre dévotion et transgression, transcendent les cultures et les époques. La figure de la sorcière, tour à tour crainte et réhabilitée, se décline en une lecture féministe de l'histoire : symbole de pouvoir, de résistance et de connaissance interdite.

Fotohaus amplifie cette programmation avec la thématique *Kontroverse et Paradoxe*, invitant à explorer les tensions et les contradictions qui surgissent lorsque les croyances se confrontent à la réalité. Dans une société française et européenne marquée par le rationalisme, la spiritualité demeure souvent reléguée à la périphérie du discours dominant, oscillant entre fascination et rejet.

Aujourd'hui, alors que certaines sociétés voient un déclin des figures hors normes - qu'elles soient liées au féminisme, à la contestation ou à d'autres formes de singularités - *Sortilèges* ouvre une réflexion sur ces mémoires occultées et leur résonance dans notre monde actuel.

La société occidentale, en érigeant le rationalisme en norme, a souvent rejeté ou minimisé les formes de spiritualité qui échappent à ses cadres institutionnels. Pourtant, ces croyances et ces pratiques marginalisées continuent d'exister, porteuses d'une autre lecture du monde. Peut-on encore accepter l'inexplicable ? Sommes-nous prêts à embrasser ces traditions, ces croyances et ces savoirs refoulés pour construire un monde plus ouvert ? Ou bien sommes-nous condamnés à perpétuer l'exclusion de ce qui dépasse notre raison ?

In 2025, the Manuel Rivera Ortiz Foundation celebrates its 10th anniversary at Hôtel Blain with a captivating exploration of mystery, magic, and occult worlds. This program invites visitors to cross the threshold of the invisible, delve into the unknown, and question beliefs that defy reason. Each exhibition becomes a passage, an echo of hidden traditions, an immersion into the elusive. Far from certainties, this sensory journey opens the doors of imagination and reveals the aura of mystery. It challenges the concepts of good and evil: what is considered harmful, and what belongs to the spiritual realm? Witchcraft and occult practices, often marginalized, are they expressions of mystical power or acts of defiance against social norms?

Belief and witchcraft are deeply intertwined, traversing history as reflections of our fears and aspirations. The advent of writing and the spread of the Bible marked a turning point, structuring the sacred and the profane. This upheaval led to witch hunts, persecuting those who embodied ancient knowledge, voices outside dogma, and a feared counterpower.

Through the figure of the Black Madonna, Saint Sarah, the program examines popular beliefs that, between devotion and transgression, transcend cultures and eras. The figure of the witch, alternately feared and rehabilitated, unfolds into a feminist reading of history: a symbol of power, resistance, and forbidden knowledge.

Fotohaus amplifies this program with the theme *Controversy and Paradox*, inviting an exploration of the tensions and contradictions that arise when beliefs collide with reality. In a French and European society shaped by rationalism, spirituality is often relegated to the periphery of dominant discourse, oscillating between fascination and rejection. Today, as some societies witness the decline of figures who challenge norms—whether through feminism, protest, or other forms of singularity—*Sortilèges* opens a dialogue on these forgotten memories and their resonance in our world.

Western society, by establishing rationalism as the norm, has often rejected or minimized spiritual forms that escape institutional frameworks. Yet, these marginalized beliefs and practices persist, offering an alternative reading of the world. Can we still accept the inexplicable? Are we ready to embrace these traditions, beliefs, and suppressed knowledge to build a more open world? Or are we doomed to perpetuate the exclusion of what transcends our reason?

Florent BASILETTI
directeur / director



**DU 7 JUILLET
AU 5 OCTOBRE 2025**

Du 7 juillet au 31 août de 9h30 à 19h30

Du 1er septembre au 5 octobre de 9h30 à 18h00

La vente des billets cesse 30 minutes avant la fermeture

Vernissage le mercredi 9 juillet à partir de 19h

AU 18 RUE DE LA CALADE, ARLES

MROFOUNDATION.ORG
@mrofoundation

TARIFS

Plein : 6€ - Réduit* : 4€

Gratuité sur justificatifs : Pass Rencontres d'Arles, Arlésiens (sur présentation d'un justificatif de domicile) ; étudiants en individuels (français et étrangers) jusqu'à 25 ans ; moins de 18 ans ; bénéficiaires du RSA ; personnes en situation de handicap et leur accompagnateur ; journalistes ; conservateurs de musées ; adhérents de l'ICOM

*Réduction sur justificatifs : enseignants ; à partir de 10 personnes ; demandeurs d'emploi

OS BATISMOS DA MEIA-NOITE

commissaire / curator Fahr 021.3

partenaire / partner Institut Ramon Llull

JOAN ALVADO

ALUMBRE NA MACAIA

commissaires / curators Gláucia Nogueira, Florent Basiletti

partenaires / partners IANDÉ Photographie, la Kabine

IAN CHEIBUB

GERTRUD/ON THE SILENCE OF MYTH

partenaires / partners Benrido, Hariban Award, Institut suédois, Ambassade de Suède

MAJA DANIELS

PRÉSAGE TIRAGE MIRAGE UN ORACLE PHOTOGRAPHIQUE

LAURA LAFON CADILHAC

GYPSY WITCHES

commissaire / curator Gilles Cargueray

partenaires / partners Institut d'Estudis Baleàrics - IEB, Odyssée Édition

SILVIA PRIÓ

MALEUS MALEFICARUM

partenaire / partner Canton de Vaud

VIRGINIE REBETEZ

OPPIDUM-RÂ

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaire / partner Fujifilm

WLAD SIMITCH

WITCHES IN EXILE

commissaires / curators Klaus Kehrer, Moa Petersén, Anja Pinter-Rawe/Lepi Arts

partenaires / partners Kehrer Verlag, Biehler Von Dorrer Stiftung, Lepi Arts

ANN-CHRISTINE WOEHRL

LES PEUPLES AUTOCHTONES DE TAÏWAN

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Ministère de la culture à Taïwan, The Reporter

THE REPORTER

TAYAL FOREST CLUB

commissaires / curators Florent Basiletti

partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Ministère de la culture à Taïwan, The Reporter

LAHA MEBOW

FOTOHAUS
KONTROVERSE ET PARADOXE

SEIN UND WERDEN ÊTRE ET DEVENIR

commissaires / curators Heike Ollertz, David Kern
partenaires / partners Oschatz Visuelle Medien, Canon

FREELENS
HAMBURG PORTFOLIO REVIEW

TRACING THE POSSIBLE

commissaires / curators Hildesheim Ziegler Pirot
partenaires / partners laif, Picta, Whitewall

LAIF

ONE MILLION YEARS

commissaire / curator Christel Boget
partenaires / partners Nikon, WhiteWall

MARTIN LAMBERTY
JAN HÖFER

THE ASHES OF THE FUTURE

partenaires / partners LesAssociés, Whitewall

ALEXANDRE DUPEYRON

THRUTOPIA

commissaire / curator Emmanuelle Hascoët
partenaires / partners Hahnemühle, Ministère de la Culture, Pro Image Service, CNAP

INLAND

ENCYCLOPAEDIA

commissaires / curators Anne-Marie Beckmann, Cornelia Siebert
partenaire / partner Deutsche Börse Photography Foundation

WERONIKA GESICKA

OS BATISMOS DA MEIA-NOITE

JOAN ALVADO

commissaire / curator Fahr 021.3
partenaire / partner Institut Ramon Llull

joanalvado.com
@joanalvado



Détail : © Os Batismos da Meia-Noite, Joan ALVADO

Le cœur montagneux de l'Alto Minho, au nord du Portugal, est un territoire mystique où l'isolement a façonné les croyances des habitants depuis des siècles. Ici, la frontière avec l'au-delà s'estompe : sorts, communication avec les morts, possessions, rituels nocturnes, sorcières présumées, sacrifices, exorcismes, apparitions et amulettes de protection coexistent encore.

Alors que la population mondiale se regroupe dans des villes surpeuplées, la modernité tend à effacer les croyances ancestrales au profit du rationalisme. Pourtant, depuis toujours, des phénomènes échappent à toute explication logique.

Os batismos da meia-noite est un essai photographique entre fantaisie et recherche ethnographique, révélant la persistance d'une vision spirituelle singulière transmise à travers les générations. Ce travail explore un héritage culturel profondément enraciné dans la Serra da Peneda, où les forces de la lumière et des ténèbres semblent livrer bataille depuis des temps immémoriaux.

The mountainous heart of Alto Minho, in northern Portugal, is a mystical territory where isolation has shaped the beliefs of its inhabitants for centuries. Here, the boundary with the afterlife fades, and spells, communication with the dead, possessions, night rituals, alleged witches, sacrifices, exorcisms, apparitions, and protective amulets still coexist.

As the world's population clusters in overcrowded cities, modernity tends to erase ancestral beliefs in favor of rationalism. Yet, since the dawn of time, certain phenomena have defied logical explanation.

Os batismos da meia-noite is a photographic essay balancing fantasy and ethnographic research, revealing the persistence of a unique spiritual vision passed down through generations. This work explores a cultural heritage deeply rooted in the Serra da Peneda, where forces of light and darkness seem to wage battle since time immemorial.

JOAN ALVADO

1979. Altea, Espagne.

Joan Alvado est un photographe dont le travail d'exploration par les usages de l'imagination pour réinterpréter les territoires et dépasser la représentation documentaire. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées dans plusieurs pays et sont publiées dans des médias internationaux comme *The Washington Post*, *Libération* ou *El País*. En 2021, il réalise *Os Batismos da Meia-noite* lors d'une résidence au Portugal, récompensée en 2022 par le Prix galicien de photographie contemporaine. En 2024, il est sélectionné par le festival Planches Contact pour un projet sur la présence viking et le patrimoine scandinave en Normandie.

Joan Alvado is a photographer whose work explores by uses imagination to reinterpret territories and transcend documentary representation. His works are part of public and private collections in several countries and have been published in international media such as *The Washington Post*, *Libération*, and *El País*. In 2021, he created *Os Batismos da Meia-noite* during an artist residency in Portugal, awarded the Galician Prize for Contemporary Photography in 2022. In 2024, he is selected by festival Planches Contact for a project on Viking presence and Scandinavian heritage in Normandy.



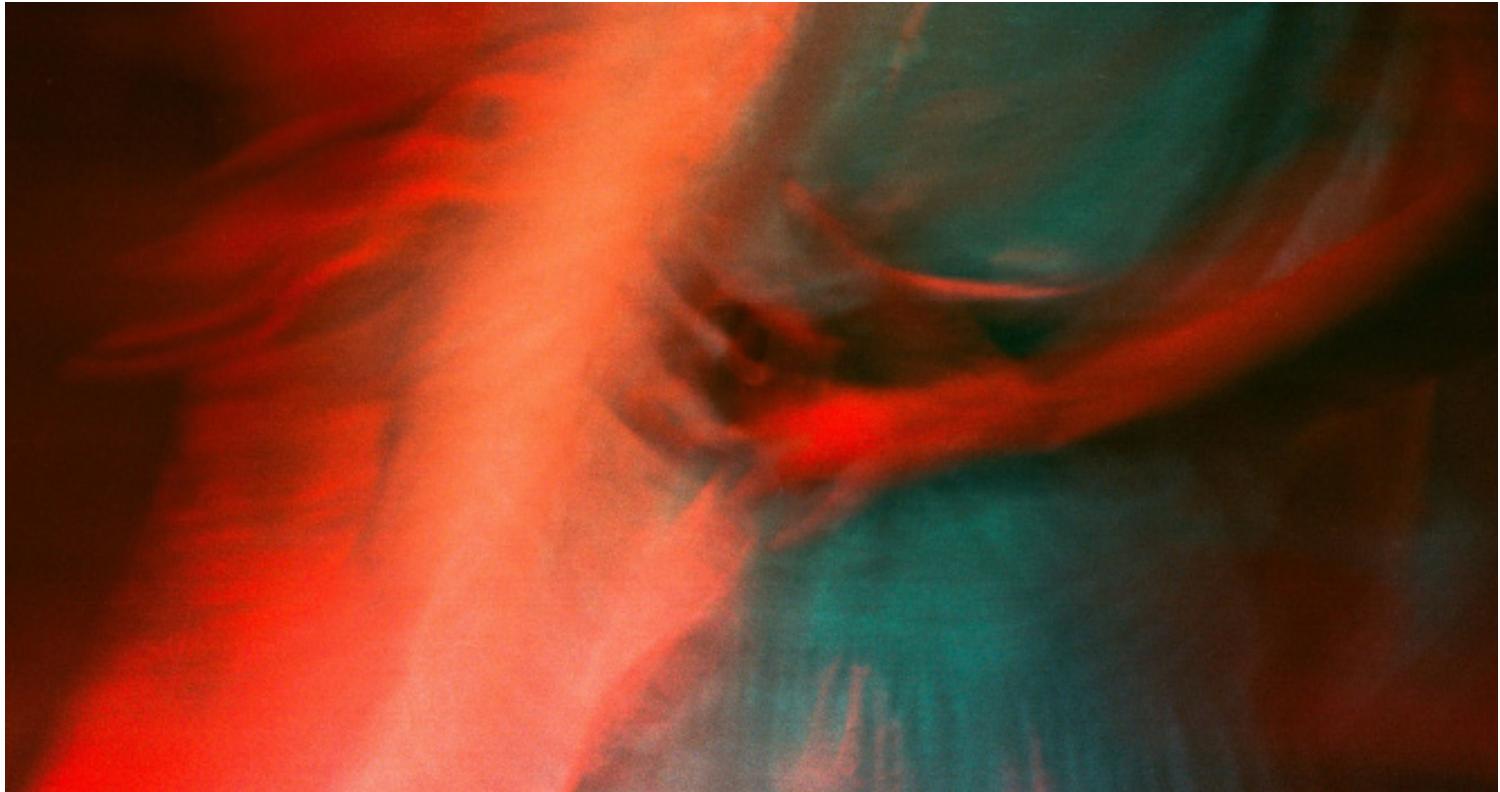
Détail : © Os Batismos da Meia-Noite, Joan ALVADO

ALUMBRE NA MACAIA

IAN CHEIBUB

commissaires / curators Gláucia Nogueira, Florent Basiletti
partenaires / partners IANDÉ Photographie, la Kabine

iancheibub.art
@iancheibub



Détail : © Ian CHEIBUB

Alumbre na Macaia est une immersion photographique dans les savoirs ancestraux afro-brésiliens. « Alumbre » évoque la lumière et l'enchanted, tandis que « Macaia » désigne un lieu sacré et une forêt où poussent des herbes médicinales. Ensemble, ils forment une expérience visuelle et sensorielle unique.

Issu d'une lignée spirituelle, Ian Cheibub explore le lien entre photographie et rituels en utilisant un procédé singulier. **Après avoir capturé des images du terreiro d'Umbanda, où sa grand-mère, disparue en novembre dernier, était lalorixá (prêtresse et guide spirituelle), il plonge ses films dans des bains d'herbes sacrées.** Cette transformation confère à ses images une texture organique, où se mêlent mémoire familiale et résistance culturelle.

Au-delà de l'esthétique, son travail interroge l'histoire et les techniques photographiques classiques. Il s'inscrit dans une démarche décoloniale, réinventant la transmission d'un savoir ancestral en marge des pratiques dominantes. *Alumbre na Macaia* est une invitation à la contemplation, où l'art et la spiritualité dialoguent avec profondeur et authenticité.

Alumbre na Macaia is a photographic immersion into Afro-Brazilian ancestral knowledge. "Alumbre" evokes light and enchantment, while "Macaia" refers to a sacred place and a forest where medicinal herbs grow. Together, they create a unique visual and sensory experience.

Coming from a spiritual lineage, Ian Cheibub explores the connection between photography and rituals using a singular process. **After capturing images of the Umbanda terreiro, where his grandmother—who passed away last November—was an lalorixá (priestess and spiritual guide), he immerses his film in baths of sacred herbs.** This transformation gives his images an organic texture, blending family memory with cultural resistance.

Beyond aesthetics, his work questions history and classical photographic techniques. It follows a decolonial approach, reinventing the transmission of ancestral knowledge outside dominant practices. *Alumbre na Macaia* is an invitation to contemplation, where art and spirituality engage in a profound and authentic dialogue.

IAN CHEIBUB

1999. Brésil.

Ian Cheibub est un artiste visuel basé à Rio de Janeiro. Sa pratique met en lumière les tensions entre effacement et superposition de la mémoire dans le contexte postcolonial, mettant en lumière les croisements entre le magique et le réel, tels qu'ils se manifestent dans la culture populaire et les gestes du quotidien.

Lauréat de plusieurs prix, il a notamment reçu le *Ian Parry Grant*, le *XVIIe Prix Marc Ferrez de Photographie*, le *Prix Révélation du FotoRio* et le *Bartur Award*, parmi d'autres distinctions.

Ian Cheibub is a visual artist based in Rio de Janeiro. His practice highlights the tensions between erasure and the juxtaposition of memory in the postcolonial context, shedding light on the intersections between the magical and the real as they manifest in popular culture and everyday gestures.

A recipient of several awards, he has notably won the *Ian Parry Grant*, the *17th Marc Ferrez Photography Prize*, the *FotoRio Revelation Award*, and the *Bartur Award*, among other distinctions.

IANDÉ PHOTOGRAPHIE

partenaire

L'Association IANDÉ constitue une référence pour la promotion et la valorisation des relations internationales entre la France et le Brésil dans l'univers de la photographie brésilienne. Mais surtout, un collectif inclusif, un « NOUS » usité en Tupi-Guarani.

Nous croyons en la force du collectif, aux images et à leur pouvoir de donner une visibilité aux grands enjeux de l'humain. Nous voulons multiplier les regards, les interprétations, les réactions aux différentes visions photographiques. En soutenant ce projet, nous poursuivons notre vocation de mettre en lumière la créativité engagée de cet immense pays, dans une démarche d'altérité, de création transformatrice.

The IANDÉ Association is a benchmark for the promotion and enhancement of international relations between France and Brazil in the world of Brazilian photography. Above all, we are an inclusive collective, a "WE" as we say in Tupi-Guarani.

We believe in the strength of the collective, in images and their power to give visibility to the major issues facing humanity. We want to multiply our viewpoints, interpretations and reactions to different photographic visions. By supporting this project, we are pursuing our vocation of highlighting the committed creativity of this immense country, in an approach based on otherness and transformative creation.

RÉSIDENCE

partenaire

Ian Cheibub sera en résidence de création avec La Kabine – Centre de l'image durant le mois de juin. Cette immersion lui offrira un espace dédié à l'exploration des interactions entre photographie et rituels ancestraux. Il y approfondira la matérialité de ses images en expérimentant de nouveaux procédés liés aux bains d'herbes sacrées. Cette résidence sera également une étape clé dans la préparation de son exposition à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz. En associant recherche artistique et transmission culturelle, Ian prolongera sa quête d'un langage visuel organique et spirituel.

Ian Cheibub will be in creative residency with La Kabine – Centre de l'image during the month of June. This immersion will provide him with a space dedicated to exploring the interactions between photography and ancestral rituals. He will be exploring the materiality of his images by experimenting with new processes linked to sacred herbal baths. This residency will also be a key stage in the preparation of his exhibition at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation. By combining artistic research and cultural transmission, Ian will extend his quest for an organic and spiritual visual language.

GERTRUD ON THE SILENCE OF MYTH

MAJA DANIELS

partenaires / partners Benrido, Hariban Award, Institut suédois,
Ambassade de Suède

majadaniels.com
@majadaniels



Détail : © Archival Image by Tenn Lars Persson (1878-1938), courtesy of Äldalen Local Heritage Foundation, series Gertrud/On the Silence of Myth, Maja DANIELS

En 1667, en Suède, Gertrud Svensdotter, une jeune fille de 12 ans, fut accusée de marcher sur l'eau à Äldalen. Cet événement déclencha une vague de chasse aux sorcières, marquant une période d'hystérie collective et de persécutions.

Cette série revisite ces événements en les ancrant dans le présent, où l'histoire et le mythe s'entrelacent dans une nouvelle narration dont l'issue reste ouverte. À travers des images fixes et animées, elle explore la création de mythes, qui, à l'image des photographies, demeurent ouverts à l'interprétation sans jamais être totalement figés. L'essence d'une image réside souvent dans l'invisible et ses résonances silencieuses.

En façonnant de nouveaux rituels inspirés de ceux du passé, cette démarche questionne les récits historiques et interroge la manière dont un langage visuel peut redéfinir notre lien au passé, au présent et à l'avenir. S'inspirant de la pensée de Gilles Deleuze, selon laquelle le nouveau doit se déguiser en ancien pour émerger, le projet utilise la photographie comme un outil de provocation à travers le temps, offrant des interprétations alternatives de l'histoire et ouvrant la voie à des spéculations futures. Ainsi, l'image devient une stratégie pour façonner et imaginer un monde différent.

In 1667, in Sweden, Gertrud Svensdotter, a 12-year-old girl, was accused of walking on water in Äldalen. This event triggered a wave of witch hunts, marking a period of collective hysteria and persecution.

This series revisits these events by anchoring them in the present, where history and myth intertwine in a new narrative with an open-ended outcome. Through still and moving images, it explores the creation of myths, which, like photographs, remain open to interpretation, never entirely fixed. The essence of an image often lies in the invisible and its silent echoes.

By shaping new rituals inspired by those of the past, this approach questions historical narratives and examines how a visual language can redefine our connection to the past, present, and future. Drawing from Gilles Deleuze's idea that the new must disguise itself as the old in order to emerge, the project uses photography as a tool of provocation across time, offering alternative interpretations of history and paving the way for future speculations. Thus, the image becomes a strategy for shaping and imagining a different world.

MAJA DANIELS

1985. Suède.

Maja Daniels est une artiste photographe et cinéaste. Son travail fait appel à la méthodologie sociologique, au son, à l'image en mouvement et aux documents d'archives, dans le but d'explorer plus avant les fonctions narratives et performatives de chaque médium. Elle s'intéresse aux liens entre l'histoire et le présent et à la manière dont la représentation des événements historiques façonne notre lecture et notre compréhension du présent. L'objectif de sa pratique est d'explorer des récits contre-hégémoniques qui remettent en question un concept linéaire et chronologique du temps afin de repousser les limites du monde tel que nous le voyons et le connaissons traditionnellement. Ses travaux se déroulent souvent dans l'ombre, dans ce qui est moins visible.

Maja Daniels is a photography-based artist and filmmaker. Her work includes sociological methodology, sound, moving image and archive materials, aiming to further explore each medium's narrative and performative functions. She is interested in the ties between history and the present and how the representation of historical events shapes how we read and understand the present. The goal of her practice is to explore counter-hegemonic narratives that challenge a linear and chronological concept of time in order to push the boundaries of the world as we traditionally see and know it. Her works often take place in the shadows, in what is less visible.

BENRIDO

partenaire

Fondé en 1887, Benrido a ouvert un atelier de collotype en 1905. Depuis lors, il se consacre à l'impression d'œuvres d'art et à la reproduction de biens culturels à l'aide de la collotype. Le collotype est une technique d'impression photographique inventée en France au milieu du XIXe siècle, qui permet d'obtenir des nuances précises et fidèles à l'original. L'utilisation d'encre à base d'huile riches en pigments permet de produire des tirages d'une grande qualité d'archivage. L'épaisseur et la richesse des dégradés de l'encre continuent d'attirer des artistes du monde entier. Depuis 2014, Benrido organise le Hariban Award, un concours international de collotype. Ce concours vise à donner l'occasion aux artistes contemporains travaillant dans le domaine de la photographie de réaliser leurs œuvres par le biais du processus de collotype, une technique d'impression photographique alternative inventée il y a plus de 160 ans.

Established in 1887, Benrido opened collotype atelier in 1905. Since then, it has been involved in fine art printing and the reproduction of cultural property using collotype. Collotype is a photographic printing technique invented in France in the mid-19th century, and excels at producing precise shading expressions that are faithful to the original. By using oil-based inks rich in pigments, it is possible to produce prints with a high degree of archival quality. The thickness and rich gradation of the ink continues to attract artists from all over the world. Since 2014, Benrido has organised the Hariban Award, an International Collotype Competition. The competition aims to provide the opportunity for contemporary artists working in photography to realise their work through the collotype process, and alternative photographic printing technique invented over 160 years ago.

PRÉSAGE TIRAGE MIRAGE UN ORACLE PHOTOGRAPHIQUE

LAURA LAFON CADILHAC

lauralafon.com

@laura_lafon_cadilhac



Détail : © Présage Tirage Mirage - un oracle photographique, Laura LAFON CADILHAC

Présage Tirage Mirage est un projet photographique mené dans la province de Valparaíso, au Chili, entre 2019 et 2024, dans un contexte marqué par l'espoir, les luttes progressistes et le désenchantement.

Plutôt qu'une preuve, la photographie devient ici un prétexte à l'écriture de soi. Des habitant·es du Chili ont été invité·es à participer à des mises en scène incarnant leurs désirs et imaginaires pour l'avenir. Ces images, réalisées sur pellicules périmentées, donnent naissance à un oracle photographique consultable lors de séances individuelles. Chaque participant·e y tire au hasard une dizaine de photographies et en livre sa propre interprétation, ouvrant un espace de confidence et de projection.

Loin de prédire l'avenir, cet oracle invite à une réflexion intime et collective. Les échanges, enregistrés et archivés, constituent une bibliothèque sonore d'interprétations.

À la croisée de l'art-thérapie et du documentaire spéculatif, *Présage Tirage Mirage* est une performance photographique qui questionne le pouvoir émotionnel des images et la manière dont elles façonnent notre perception du monde. Exposées sous une forme ritualisée, elles deviennent des refuges sensibles, révélant autant nos préoccupations que notre regard sur l'avenir.

Présage Tirage Mirage is a photographic project carried out in the province of Valparaíso, Chile, between 2019 and 2024, in a context marked by hope, progressive struggles, and disenchantment.

Rather than serving as proof, photography here becomes a pretext for self-narration. Residents of Chile were invited to participate in staged scenes embodying their desires and visions for the future. These images, created using expired film, give rise to a photographic oracle that can be consulted during individual sessions. Each participant randomly selects a dozen photographs and shares their own interpretation, opening a space for confidence and projection.

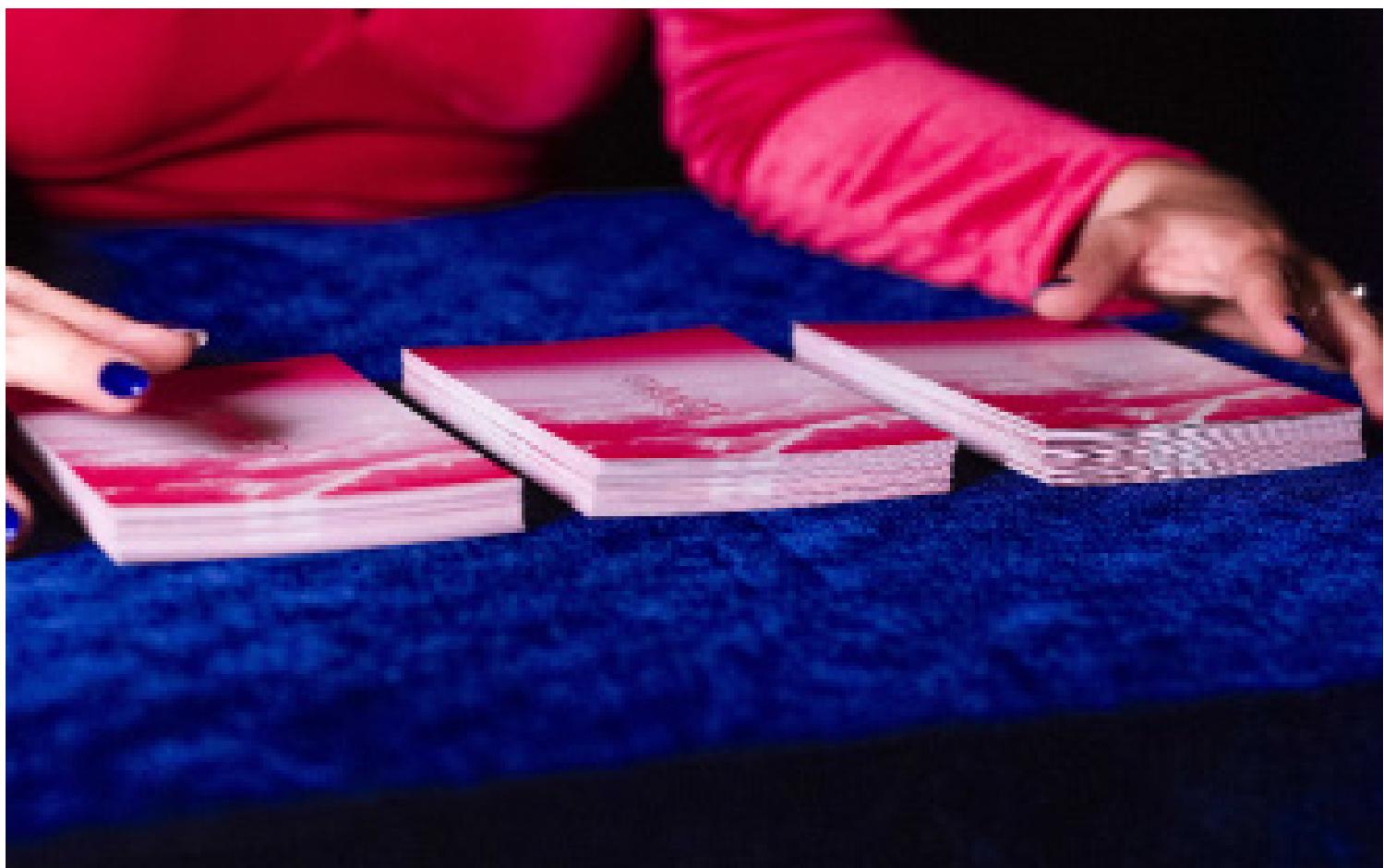
Far from predicting the future, this oracle invites intimate and collective reflection. The recorded and archived exchanges form a sonic library of interpretations. **At the intersection of art therapy and speculative documentary, *Présage Tirage Mirage* is a photographic performance that questions the emotional power of images and how they shape our perception of the world.** Exhibited in a ritualized form, these images become sensitive refuges, revealing both our concerns and our visions of the future.

LAURA LAFON CADILHAC

1989. Toulouse, France.

Photographe des histoires intimes et des rituels quotidiens, Laura Lafon Cadilhac utilise la photographie comme un jeu doté d'un énorme pouvoir : transgresser la place qui nous a été donnée. Affirmant que l'intime est profondément politique, son regard est nourri par la sociologie politique des représentations, et s'exprime dans une pratique qui met en avant la diversité des rencontres. Elle est aussi à l'initiative de *Lusted Men*, une collection de photographies érotiques d'hommes, et dirige depuis 2020 la photographie de *Gaze*, revue indépendante qui célèbre les regards féminins.

A photographer of intimate stories and everyday rituals, Laura Lafon Cadilhac uses photography as a game with enormous power: to transgress the place we have been given. Asserting that intimacy is profoundly political, her approach is informed by the political sociology of representations, and is expressed in a practice that highlights the diversity of encounters. She is also the initiator of *Lusted Men*, a collection of erotic photographs of men, and since 2020 has been the director of photography for *Gaze*, an independent magazine that celebrates the female gaze.



Détail : © Performance de l'orquestra Presage Triage Mirage, Laura LAFON CADILHAC

GYPSY WITCHES

SILVIA PRIÓ

commissaire / curator
partenaires / partners

Gilles Cargueray
Institut d'Estudis Baleàrics - IEB, Odyssée Édition

silviaprio.com
@silvia_prio



Détail : © Silvia PRIÓ

Gypsy Witches présente, dans une perspective contemporaine, une vision poétique du monde magique des femmes tziganes qui, depuis des siècles, sont les détentrices de la lignée de l'art de la voyance. La recherche des liens entre le concept de magie dans ce monde traditionnel et celui des nouvelles formes de communication dans notre monde actuel. **Le projet questionne l'universalité de la pensée rationnelle et agit comme un haut-parleur d'un féminisme marginal.**

« La légende veut que les Gitans viennent d'Agartha, une région souterraine, magique et inaccessible, située dans les profondeurs de la terre. Ils sont revenus dans ce monde en possédant le mystère des présages selon les cartes, la connaissance magique des herbes et de la chiromancie. J'ai traversé toute la Roumanie en train jusqu'à la frontière de la Moldavie à la recherche de connaissances sur les sciences occultes. Ce sont les sorcières qui m'ont montré que j'avais effectivement entrepris un voyage pour découvrir que la magie vit en chacun de nous. »

Gypsy Witches presents, from a contemporary perspective, a poetic vision of the magical world of Gypsy women who, for centuries, have been the owners of the lineage of the art of clairvoyance. Searching for the connections of the concept of magic in this traditional world, with that of the new forms of communication in our current world. **The project questions the universality of rational thought and acts as a loudspeaker for a marginal feminism.**

“Legend has it that Gypsies come from Agartha, an underground, magical and inaccessible region in the depths of the earth. They returned to this world possessing the mystery of omens according to the cards, the magical knowledge of herbs and palmistry. I crossed all of Romania by train to the border of Moldova in search of knowledge of the occult sciences. It was the Witches who showed me that I had indeed embarked on a journey to discover that magic lives in each one of us.”

SILVIA PRIÓ

1972. Barcelone, Espagne.

Silvia Prió is a Spanish documentary photographer based in Mallorca island and Barcelona, graduated in Fine Arts from Barcelona University, she graduated with an extraordinary award in Higher Studies on Photography and she graduated with a University Certificate in Documentary Film. Her artistic work is focused on photography, video creation and documentary film. Her gaze is directed towards worlds that question the meaning of physical and psychic boundaries. Passionate about human relationships and the study of society through photography as a means of anthropological research and artistic experimentation, she displays works that meditate on identity seeking to interpret new realities detached from clichés.

The topics that interest her are social discrimination, the role of women in different societies, the tsunami of our technological society that devastates and destroys all the connections that kept us rooted to nature and her great interest in investigating, exploring and immersing herself in the field of the so-called witches because they are undoubtedly wise, brave and inspiring women.

She is a member of Women Photograph (USA) and the collective No without Women Photographers, among others.

Silvia Prió est une photographe documentaire espagnole basée à Majorque et à Barcelone. Diplômée en beaux-arts de l'université de Barcelone, elle a obtenu un prix extraordinaire en études supérieures de photographie et un certificat universitaire en film documentaire. Son travail artistique est axé sur la photographie, la création vidéo et le film documentaire. Son regard se porte sur des mondes qui remettent en question la signification des frontières physiques et psychiques. Passionnée par les relations humaines et l'étude de la société à travers la photographie comme moyen de recherche anthropologique et d'expérimentation artistique, elle présente des œuvres qui méditent sur l'identité en cherchant à interpréter de nouvelles réalités détachées des clichés. Les sujets qui l'intéressent sont la discrimination sociale, le rôle des femmes dans les différentes sociétés, le tsunami de notre société technologique qui dévaste et détruit tous les liens qui nous maintenaient enracinés dans la nature et son grand intérêt pour l'investigation, l'exploration et l'immersion dans le domaine des soi-disant sorcières parce qu'elles sont sans aucun doute des femmes sages, courageuses et inspirantes. Elle est membre de Women Photograph (USA) et du collectif No without Women Photographers, entre autres.

ÉDITIONS ODYSSEÉ

partenaire

Les éditions Odyssée sont heureuses d'accompagner l'exposition de Silvia Prió *Gypsy Witches* au sein de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz. Nous avons eu le plaisir de découvrir le travail de Silvia Prió dans le cadre des Photo Folio Review des Rencontres d'Arles en 2023. Convaincus par la force des photographies et l'originalité de son approche, nous avons noué une collaboration étroite avec Silvia Prió. Cette rencontre a donné naissance au livre *Gypsy Witches* publié en 2024 puis à cette exposition à Arles en 2025.

Éditions Odyssée is delighted to be supporting Silvia Prió's exhibition *Gypsy Witches* at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation. We had the pleasure of discovering Silvia Prió's work as part of the Photo Folio Review at the Rencontres d'Arles in 2023. Convinced by the power of her photographs and the originality of her approach, we established a close collaboration with Silvia Prió. The result was the book *Gypsy Witches*, published in 2024, followed by this exhibition in Arles in 2025.

MALLEUS MALEFICARUM

VIRGINIE REBETEZ

partenaire / partner

Canton de Vaud

virginierebetz.com
@virginie_rebetez



Détail : © série *Malleus Maleficarum*, Virginie REBETEZ

Dans la onzième édition de *l'Enquête photographique fribourgeoise*, Virginie Rebetez s'intéresse aux médiums et guérisseurs très répandus dans cette région catholique de Suisse occidentale et bien enracinés dans la culture ; elle se penche sur leur pratique en les plaçant dans un contexte historique plus large de chasse aux sorcières.

En explorant l'espace entre le visible et l'invisible, *Malleus Maleficarum* imagine et repense l'histoire sous un nouvel angle. **Le passé fait irruption à travers le personnage de Claude Bergier, accusé de sorcellerie et amené au bûcher en 1628 à Fribourg. Rebetez fait revenir Bergier en organisant des séances médiumniques, construisant ainsi des ponts entre les gens et les lieux séparés dans le temps et l'espace.**

Malleus Maleficarum est un projet personnel et intime, une réflexion sur la vie et une acceptation de l'inconnu, dans lequel le langage photographique est poussé dans ses derniers retranchements.

In the eleventh edition of the *Enquête photographique fribourgeoise*, Virginie Rebetez takes a look at the mediums and healers who are widespread in this Catholic region of Western Switzerland and deeply rooted in the culture; she examines their practice by placing them in a broader historical context of witch-hunting.

By exploring the space between the visible and the invisible, *Malleus Maleficarum* imagines and rethinks history from a new angle. **The past bursts in through the character of Claude Bergier, accused of witchcraft and burnt at the stake in Fribourg in 1628. Rebetez brings Bergier back by organising mediumistic seances, building bridges between people and places separated by time and space.**

Malleus Maleficarum is a personal and intimate project, a reflection on life and an acceptance of the unknown, in which the language of photography is pushed to its very limits.

VIRGINIE REBETEZ

1979. Suisse.

Virginie Rebetez est basée à Lausanne. Après des études partagées entre l'Ecole de photographie de Vevey et la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam, Virginie Rebetez nous offre des œuvres étroitement liées, qui se concentrent sur l'espace créé par l'absence.

S'intéressant aux histoires inachevées, son travail interroge la notion de traces, de présences et d'absences, en explorant de nouvelles formes narratives. Son travail artistique est régulièrement exposé dans différents musées, galeries et festivals, et a été récompensé par diverses bourses et prix culturels, tels que *Le Prix Elysée 2022*, *La Bourse des arts plastiques*, *L'Enquête photographique fribourgeoise*, notamment.

Virginie Rebetez is based in Lausanne. After studying at the Vevey School of Photography and the Gerrit Rietveld Academie in Amsterdam, Virginie Rebetez has created a body of work that focuses on the space created by absence, with an interest in unfinished stories, questioning the notion of traces, presence and absence, and exploring new narrative forms. His work is regularly exhibited in museums, galleries and festivals, and has been awarded various grants and cultural prizes, including the *Prix Elysée*, the *Bourse des arts plastiques* and the *Enquête photographique fribourgeoise*.



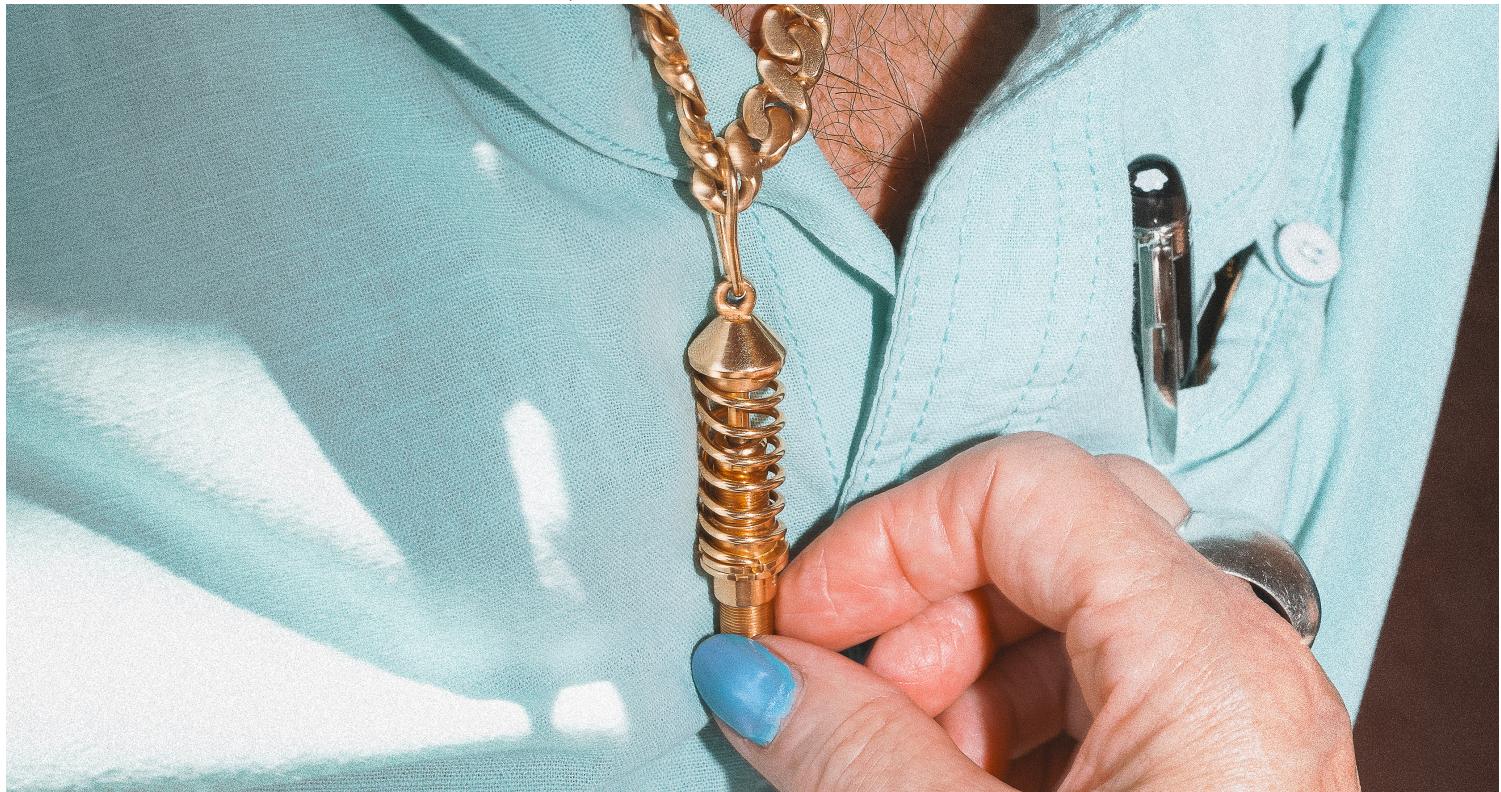
Détail : © série *Maliceus Maliceus*, Virginie REBETEZ

OPPIDUM-RÂ

WLAD SIMITCH

partenaire / partner Fujifilm

wladsimitch.com
@wladsimitch



Détail : © Wlad SIMITCH

Sara e Kali, Sara la Noire. Fugitive reine, épouse délaissée d'Hérode le Cruel, païenne convertie au christianisme, elle aurait dérivé des terres brûlantes de Haute-Égypte jusqu'aux rivages sauvages d'Oppidum-Râ, aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Le peuple Gitan ne l'a pas considérée comme une étrangère, mais comme une évidence. Son mystère a envoûté les âmes, sa présence a bouleversé les coeurs. Adoptée, choisie, élevée au rang de sainte patronne, elle est au centre d'un culte né en Camargue au XIXe siècle et perpétué par les Bohémiens à travers un rituel puissant : son retour aux eaux qui l'ont portée. Cette immersion sacrée dépasse le simple hommage—elle est conjuration, invocation, une danse secrète destinée à apaiser la Méditerranée et dissiper les malédictions des tempêtes.

Sainte des âmes meurtries, des errants et des suppliciés, Sara écoute les prières murmurées dans l'ombre et recueille les voeux portés par le vent. Un fil invisible et profond relie ses fidèles à son mystère. Cette sacralité voilée, ce frisson d'infini, transparaît dans la lumière des visages, la ferveur des gestes et la dévotion de celles et ceux qui, encore et toujours, l'honorent.

Sara e Kali, Sara the Black. Fugitive queen, abandoned wife of Herod the Cruel, pagan converted to Christianity, she is said to have drifted from the scorched lands of Upper Egypt to the wild shores of Oppidum-Râ, in Saintes-Maries-de-la-Mer.

The Gitan people did not see her as a stranger, but as an inevitability. Her mystery bewitched souls, her presence stirred hearts. Adopted, chosen, elevated to the rank of patron saint, she stands at the heart of a cult born in Camargue in the 19th century and perpetuated by the Bohemians through a powerful ritual: her return to the waters that carried her. This sacred immersion goes beyond mere homage—it is a conjuration, an invocation, a secret dance meant to appease the Mediterranean and dispel the curses of storms.

Saint of wounded souls, of wanderers and the afflicted, Sara listens to prayers whispered in the shadows and gathers the wishes carried by the wind. An invisible, profound thread connects her faithful to her mystery. This veiled sacredness, this shiver of infinity, shines through in the light of faces, the fervor of gestures, and the devotion of those who, time and again, honor her.

FUJIFILM

WLAD SIMITCH

1982. Saint Cyr l'École, France.

Wlad Simitch est un photographe franco-serbe qui s'exprime à travers le portrait et la photo documentaire. Depuis quelques années, il explore l'invisible, cherche à sonder les croyances humaines à travers le prisme de la communion et de la réunion. Que se soit dans la religion, l'art ou le paranormal.

Wlad Simitch is a Franco-Serbian photographer who expresses himself through portraiture and documentary photography. For some years now, he has been exploring the invisible, seeking to probe human beliefs through the prism of communion and reunion. Whether in religion, art or the paranormal.

FUJIFILM

partenaire

Fujifilm renouvelle son engagement pour l'émergence des nouvelles écritures et, dans le cadre de son partenariat avec Fondation Manuel Rivera-Ortiz à Arles, soutient l'artiste et ambassadeur de la marque Wlad Simitch.

Le projet *Oppidum-Râ* plonge dans le mythe d'une sainte vénérée. Sara, figure mystérieuse et sacrée, incarne l'espoir des âmes perdues et des marginalisés. De son exil en Haute-Égypte à son accueil par les gitans de Saintes Marie de la mer, elle devient une figure centrale d'un culte apaisant les âmes blessées. À travers ces portraits, l'invisible de la croyance comme celui des vies marginalisées devient visible. Ainsi, Fujifilm affirme le rôle d'une photographie contemporaine qui continue de révéler des réalités souvent ignorées.

Intimement lié à l'histoire de la Camargue, c'est de manière évidente que Fujifilm souhaite mettre en lumière le projet spirituel de ce photographe de talent à la MRO.

Fujifilm renews its commitment to the emergence of new forms of storytelling and, as part of its partnership with the Manuel Rivera-Ortiz Foundation in Arles, supports the artist and brand ambassador Wlad Simitch.

The *Oppidum-Râ* project delves into the myth of a revered saint. Sara, a mysterious and sacred figure, embodies the hope of lost souls and the marginalized. From her exile in Upper Egypt to her welcome by the Gypsies of Saintes-Maries-de-la-Mer, she becomes a central figure in a cult that soothes wounded souls. Through these portraits, the invisible aspects of belief, as well as the lives of the marginalized, are brought to light. In doing so, Fujifilm affirms the role of contemporary photography in revealing often-overlooked realities.

Deeply connected to the history of the Camargue, Fujifilm naturally wishes to highlight the spiritual project of this talented photographer at the MRO.

WITCHES IN EXILE

ANN-CHRISTINE WOEHRL

commissaires / curators Klaus Kehrer, Moa Petersén, Anja Pinter-Rawe/Lepi Arts
partenaires / partners Kehrer Verlag, Biehler von Dorrer Stiftung, Lepi Arts

witches-in-exile.art



Détail : © Ann-Christine WOEHRL

Le projet *Witches in Exile*, lancé par Ann-Christine Woehrl en 2009, est une série photographique qui explore la persécution des femmes accusées de sorcellerie, un fléau mondial qui touche encore plus de 40 pays. Né d'un voyage au Ghana et au Burkina Faso en 2005, le projet met en lumière le sort des femmes exilées dans le nord du Ghana, accusées de provoquer des malheurs, des maladies et des morts. Ces femmes sont contraintes de fuir leurs villages pour se réfugier dans des camps de sorcières, où elles perdent tout : famille, maison et dignité.

À travers des portraits sur fond noir, Ann-Christine Woehrl offre un espace de réaffirmation de leur identité, leur fierté et leur dignité, confrontant ainsi l'injustice de leur situation. En plus de ces portraits, elle a réalisé de nombreuses images documentaires, ainsi que des enregistrements audio et vidéos, donnant la parole à ces femmes et révélant la brutalité de leur exil. Le projet dénonce la persistance de la croyance en la sorcellerie dans les zones rurales, où ces accusations sont utilisées comme armes contre les femmes.

The *Witches in Exile* project, launched by Ann-Christine Woehrl in 2009, is a photographic series that explores the persecution of women accused of witchcraft—a global scourge that still affects more than 40 countries today. Born from a journey to Ghana and Burkina Faso in 2005, the project sheds light on the fate of women exiled in northern Ghana, accused of bringing misfortune, illness, and death. These women are forced to flee their villages and seek refuge in so-called «witch camps,» where they lose everything: their family, home, and dignity.

Through black-background portraits, Ann-Christine Woehrl provides a space for these women to reaffirm their identity, pride, and dignity, directly confronting the injustice of their situation. In addition to these portraits, she has created extensive documentary images, as well as audio and video recordings, giving these women a voice and exposing the brutality of their exile. The project denounces the persistence of belief in witchcraft in rural areas, where such accusations are weaponized against women.

KEHRE R

BIEHLER VON DORRER
STIFTUNG

LEPI ARTS
lepiarts.com

ANN-CHRISTINE WOERHL

1975. Munich, Allemagne.

Ann-Christine Woehrl est une photographe franco-allemande née en 1975. Après ses études à Paris, elle a fait un stage chez Magnum Photos et a travaillé avec les photographes David Turnley et Reza. Son travail, axé sur la religion, les questions sociales, les droits de l'homme et de la femme en Amérique latine, en Afrique et en Asie du Sud, a été exposé dans le monde entier et a fait l'objet de publications internationales. Ses projets à long terme les plus récents comprennent PEACE IS NAMED AFTER A WOMAN (La paix porte le nom d'une femme) sur le processus de réintégration des combattantes des FARC dans la société colombienne et IN/VISIBLE, un projet sur les survivants d'attaques à l'acide dans six pays. WITCHES IN EXILE a été exposé au Stadthaus Ulm, à Lepi Arts avec Artco Gallery Berlin (2021), Praxis Gallery Basel (2022), Centre Culturel Français Freiburg (2023), Museum Fünf Kontinente et Lepi Arts à Munich (2024). À l'automne 2025, le projet sera également exposé au Musée national d'Accra et dans la région du nord du Ghana. Le livre, édité par Anja Pinter-Rawe, a été publié par Kehrer Verlag.

Ann-Christine Woehrl is a German-French photographer born in 1975. After her studies in Paris, she interned at Magnum Photos and worked with photographers David Turnley and Reza. Her work, focused on religion, social issues, human and women's rights in Latin America, Africa, and South Asia, has been exhibited globally and featured in international publications. Her most recent notable long-term projects include PEACE IS NAMED AFTER A WOMAN on the reintegration process of FARC women fighters back into Colombian society and IN/VISIBLE, a project on acid attack survivors across six countries. Both projects were displayed internationally, including the Museum Fünf Kontinente in Munich, IN/VISIBLE further at Meta House in Phnom Penh and Gallery Fait & Cause in Paris, among others.

WITCHES IN EXILE, has been exhibited at Stadthaus Ulm, at Lepi Arts with Artco Gallery Berlin (2021), Praxis Gallery Basel (2022), Centre Culturel Français Freiburg (2023), Museum Fünf Kontinente and Lepi Arts in Munich (2024). In fall 2025 the project will also be exhibited at the National Museum Accra and in the Northern Region of Ghana. The book, edited by Anja Pinter-Rawe, was published by Kehrer Verlag.

LES PEUPLES AUTOCHTONES DE TAÏWAN

THE REPORTER

commissaire / curator

partenaires / partners

Florent Basiletti

Centre culturel de Taïwan à Paris, Ministère de la culture à Taïwan, The Reporter



Détail : © THE REPORTER

Taïwan, souvent perçue comme un carrefour moderne d'échanges et de migrations, est aussi l'un des berceaux originels des peuples austronésiens. Bien avant l'arrivée massive des Han, l'île était habitée par une mosaïque de communautés aux langues et cultures distinctes. Aujourd'hui, 16 peuples autochtones sont reconnus par l'État taïwanais, représentant environ 2,6 % de la population. Cette reconnaissance, fruit de luttes identitaires et politiques, reste un processus évolutif, marqué par des demandes persistantes, comme celles des Siraya.

Ce parcours met en lumière la diversité culturelle, géographique et spirituelle des peuples autochtones taïwanais à travers deux exemples forts : les Thao, gardiens du lac Sun Moon, et les Siraya, habitants des plaines du sud-ouest. Il explore leur lien au territoire, leur transmission spirituelle, et leur résilience face à l'histoire coloniale et aux dynamiques modernes. Par le biais de photographies et de récits collectés issus du média indépendant *The Reporter*, il offre une immersion sensible dans la richesse vivante de cultures souvent invisibilisées.

Taiwan, often seen as a modern crossroads of trade and migration, is also one of the original cradles of the Austronesian peoples. Long before the massive arrival of the Han, the island was inhabited by a mosaic of communities with distinct languages and cultures. Today, 16 indigenous peoples are recognised by the Taiwanese state, representing around 2.6% of the population. This journey highlights the cultural, geographical and spiritual diversity of Taiwan's indigenous peoples through two powerful examples: the Thao, guardians of Sun Moon Lake, and the Siraya, inhabitants of the south-western plains.

It explores their relationship with the land, their spiritual transmission, and their resilience in the face of colonial history and modern dynamics. Through photographs and stories collected by the independent media *The Reporter*, he offers a sensitive immersion in the living richness of cultures that are often invisible.

THE REPORTER

The Reporter est un média en ligne à but non lucratif fondé par la Fondation Culturelle Reporter. Il se consacre à la couverture approfondie et à l'investigation dans le domaine public, en suivant de manière continue les enjeux importants pour ses lecteurs. Nous adhérons à un esprit de participation ouverte, en combinant diverses valeurs progressistes et la force citoyenne pour construire ensemble une société et un environnement médiatique diversifiés et progressistes.

The Reporter is a non-profit online media founded by the Reporter Cultural Foundation. It is dedicated to in-depth coverage and investigation in the public domain, continuously monitoring issues of importance to its readers. We adhere to a spirit of open participation, combining diverse progressive values and citizen strength to build together a diverse and progressive society and media environment.

CENTRE CULTUREL DE TAÏWAN

partenaire

Le Centre culturel de Taïwan en France, établi par le Ministère de la Culture auprès du Bureau de Représentation de Taipei en France, est le premier organisme culturel taïwanais créé en Europe. Situé au coeur de Paris, dans le quartier culturellement très riche de Saint Germain des Prés, à deux pas du musée d'Orsay, il a pour vocation de promouvoir, sur la base des valeurs universelles qui s'expriment à travers la culture et les arts taïwanais, des programmes d'échanges et de coopération artistique et culturelle entre Taïwan et la France, ainsi qu'avec les autres pays européens.

The Taiwan Cultural Centre in France, established by the Ministry of Culture at the Representative Office of Taipei in France, is the first Taiwanese cultural organisation to be set up in Europe. Located in the heart of Paris, in the culturally rich district of Saint Germain des Prés, a stone's throw from the Musée d'Orsay, its aim is to promote exchange programmes and artistic and cultural cooperation between Taiwan and France, as well as with other European countries, based on the universal values expressed in Taiwanese arts and culture.

TAYAL FOREST CLUB

LAHA MEBOW

commissaire / curator
partenaires / partners

Florent Basiletti

Centre culturel de Taïwan à Paris, Ministère de la culture à Taïwan, The Reporter



Détail : © THE REPORTER

Se perdre est-il la meilleure façon de trouver son chemin ? Dans ce récit d'adolescence de la première réalisatrice indigène de Taiwan, deux jeunes Atayals apprennent à relever les défis de la vie en prêtant toute leur attention aux précieuses leçons que seule la terre peut dispenser.

Production : Chen Yi-Chen, Kavita Pillay, Tracy Rector, Adam Mazo, Taylor Hensel

Interprétation : Buya Watan, Yukan Losing, Kesi Silan, Lu Chih-Chiang

Décors : Wu Sheng-Lin

Scénario : Yayut Icyang, Laha Mebow

Image : Liao Ching-Yao

Ingénieur du son : Li Chun-Yi

Montage : Chen Chien-Chih

Effets spéciaux : Ira Morris

Musique originale : Baobu Badulu

Effets spéciaux : Andrey Litke

Effets spéciaux : Viktor Mikhalko

Is getting lost the best way to find your way? In this coming-of-age story by Taiwan's first indigenous filmmaker, two young Tayal learn to meet life's challenges by paying close attention to the precious lessons that only the land can teach.

Production: Chen Yi-Chen, Kavita Pillay, Tracy Rector, Adam Mazo, Taylor Hensel

Interpretation: Buya Watan, Yukan Losing, Kesi Silan, Lu Chih-Chiang

Scenery: Wu Sheng-Lin

Screenplay: Yayut Icyang, Laha Mebow

Image: Liao Ching-Yao

Sound engineer: Li Chun-Yi

Editing: Chen Chien Chih

Special effects: Ira Morris

Original music: Baobu Badulu

Special effects: Andrey Litke

Special effects: Viktor Mikhalko

KONTROVERSE ET PARADOXE, OU COMMENT RÉENCHANTER LE MONDE

Dans un monde en crises permanentes, la perspective de vies meilleures se heurte à des contradictions inhérentes à l'histoire de l'humanité. En se modernisant, l'humain détruit beaucoup, et en innovant, il travaille à réparer les dégâts. Là réside tout le paradoxe sur lequel se sont penchés les artistes invités par Fotohaus Arles 2025.

Les récits photographiques évoquent les rôles de sorcières modernes, de guérisseurs, la vie d'amoureux, la recherche scientifique et écologique, la lutte de diasporas ; en somme, les actes concrets de femmes et d'hommes tous impliqués et appliqués à défier la morosité et les horreurs dont nos vies sont inondées. À l'instar des catcheuses mexicaines qui, via la Lucha Libre, luttent réellement contre l'oppression des femmes, la victimisation est combattue et transformée en énergie féconde. Il s'agit ainsi, à travers ces histoires, de mettre en lumière les différentes formes que prennent la résistance et la résilience qui permettent d'envisager le réenchantement du monde.

Il n'y a rien de magique néanmoins, mais il y a du merveilleux. Tenir debout et avancer dans ce monde ne relève pas du miracle, c'est un travail quotidien et un engagement citoyen fort. Réenchanter nos vies est une forme de résistance, non pas à la réalité des enjeux qui nous mettent au défi, mais à la fatalité de l'impuissance. Loin de se contenter d'une vision de fin du monde, ces témoignages révèlent des gestes simples et puissants, des rencontres humaines authentiques, des espaces de régénération où la nature, l'art et les initiatives communautaires réinventent les possibles.

« Réenchanter le monde » englobe à la fois un imaginaire lié aux mondes féériques de l'enfance et une intention réelle de trouver des solutions aux dégâts causés par l'ère industrielle. À l'image des terres brûlées où renaît une nouvelle végétation, puissions-nous saisir notre chance en concrétisant nos ambitions de tolérance, d'inclusion, de préservation et de réparation, pour un monde vivable et vivant.

In a world of constant crises, the prospect of better lives collides with contradictions inherent to human history. As humanity modernizes, it destroys much, and through innovation, it works to repair the damage. This paradox is at the heart of the reflections undertaken by the artists invited by Fotohaus Arles 2025.

The photographic narratives explore the roles of modern witches and healers, the lives of lovers, scientific and ecological research, and the struggles of diasporas—in short, the concrete actions of men and women committed to defying the gloom and horrors that flood our lives. Just like Mexican female wrestlers who, through Lucha Libre, actively fight against the oppression of women, victimization is challenged and transformed into a fertile force. Through these stories, the exhibition aims to shed light on the various forms of resistance and resilience that make it possible to re-enchant the world.

There is nothing magical in this process, yet there is something wondrous. Standing tall and moving forward in this world is not a miracle—it is daily work and a strong civic commitment. Re-enchanting our lives is a form of resistance—not against the reality of the challenges we face, but against the fatalism of powerlessness. Far from resigning to a vision of the world's end, these testimonies reveal simple yet powerful gestures, genuine human encounters, and spaces of regeneration where nature, art, and community initiatives reinvent what is possible. «Re-enchanting the world» encompasses both the imagination tied to the fairy-tale worlds of childhood and the real intention of finding solutions to the damage caused by the industrial era. Like scorched lands where new vegetation takes root, may we seize our chance by turning our ambitions for tolerance, inclusion, preservation, and restoration into reality—for a world that is both livable and alive.

Pascale GRIFFARD

SEIN UND WERDEN ÊTRE ET DEVENIR

FRELENS HAMBURG PORTFOLIO REVIEW

commissaires / curators Heike Ollertz, David Kern
partenaires / partners Oschatz Visuelle Medien, Canon

freelens.com
hamburgportfolioreview.de



Détail : © Simon GERLINER

Au cœur de l'exposition se profilent les forces de transformation marquant nos vies. Elles mêlent le visible à l'invisible, le rationnel au paradoxa. Où des liens peuvent-ils s'établir, où la quête d'appartenance conduit-elle à des tensions ? Où se révèlent magie et absurdité du quotidien ? Young Professionals de FRELENS et Photographes de Hamburg Portfolio Review portent leur regard sur rituels, contradictions et forces occultes de notre destinée humaine. Ces œuvres vont d'identités marginalisées à une réinvention du quotidien en passant par des traditions passées. Isolement, communauté, amour et sentiment d'appartenance sont mis en exergue au même titre que les défis sociaux et politiques. Point fort sur l'Allemagne : intégration, identité culturelle, histoire et valeurs communes traversent des narrations qui reflètent la société contemporaine. Des approches fragmentaires et des récits visuels invitent à découvrir des perspectives, à questionner des réalités et à appréhender la complexité de la vie humaine.

Travaux de Lucia Bláhová, Andrea Durán, Christian Falck Wolff, Simon Gerlinger, Katharina Kemme, Magnus Terhorst, Oded Wagenstein, Doro Zinn.

At the heart of this exhibition lie the forces of transformation that shape our lives—blending the visible with the invisible, the rational with the paradoxical. Where can connections be drawn? When does the quest for belonging lead to tension? Where do magic and the absurdity of everyday life reveal themselves? The Young Professionals of FRELENS and photographers from the Hamburg Portfolio Review turn their gaze toward rituals, contradictions, and the hidden forces shaping human destiny. Their journey spans marginalized identities, the reinvention of everyday life, and the challenges tied to past traditions. It delves into the complex dynamics of isolation and community, as well as the pursuit of love and belonging. The works highlight key aspects of globalization and reflect contemporary political and social challenges. The exhibition also turns its focus to life in Germany: the struggles of integration, the emergence of cultural identity, and the search for shared values. These works bring forth narratives that help shape contemporary German society. Through fragmented perspectives and visual chronicles, the exhibition unfolds as a dialogue on the complexity of human life—inviting viewers to discover new perspectives and question societal realities.

With works by Lucia Bláhová, Andrea Durán, Christian Falck Wolff, Simon Gerlinger, Katharina Kemme, Magnus Terhorst, Oded Wagenstein, Doro Zinn.

FREELENS

L'association FREELENS e.V. a été fondée en 1995 par 128 photojournalistes pour lutter contre la dégradation croissante des conditions de travail des photographes. Aujourd'hui cette fédération professionnelle compte 2.100 membres et est ainsi la plus importante organisation de photographes professionnels d'Allemagne. FREELENS défend les intérêts des photographes au plan humain, politique, économique et culturel.

Fondée en 2021, la *Hamburg Portfolio Review* aide des photographes internationaux et prometteurs, via des liens avec médias, musées, festivals, galeries, institutions culturelles, tout en garantissant l'inclusion en termes d'origine sociale et ethnique, de sexe, d'âge et de financement.

FREELENS e.V. was founded in 1995 by 128 photojournalists to counter the ongoing deterioration of working conditions for photographers. Today, the professional association has around 2,100 members, making it the largest organization for professional photographers in Germany. FREELENS advocates for photographers' interests on human, political, economic, and cultural levels.

Founded in 2021, the *Hamburg Portfolio Review* is organized by the FREELENS Foundation. It supports international and emerging photographers and storytellers by fostering connections with media houses, museums, festivals, galleries, and cultural institutions. It promotes inclusivity regardless of origin, ethnicity, gender, age, or financial background.



Détail : © Magnus TERHORST

TRACING THE POSSIBLE

LAIF

commissaires / curators Hildesheim Ziegler Pirot
partenaires / partners laif, Picta, Whitewall

laif.de
@laifphoto



Détail : © Jana ISLINGER

Tracing the Possible scrute les défis du présent, dans un monde où la résistance s'exprime sous azimuts : en réaction à des forces délétères et pour exprimer l'espérance et la quête d'un monde meilleur.

Daniel Chatard, Jana Islanger, Jeanette Petri, Marzena Skubatz, Nora Bibel, Rui Camilo et Sitara Ambrosio se demandent dans leurs travaux, comment nous pouvons aborder et repenser la société face au changement climatique, aux conflits territoriaux, aux questions d'identité. Elles et ils montrent des êtres qui, partout dans le monde, ouvrent de nouvelles voies et perspectives pour mieux vivre ensemble par le biais du courage, de la créativité et de la solidarité.

Ces photos se penchent sur la beauté paradoxale de l'acceptation sociale/la tolérance dans un monde prompt à diviser et discriminer. Elles prouvent que la résistance prend moult formes : des luttes majeures aux actions quotidiennes, de subtils évolutions à une sereine ténacité.

Tracing the Possible highlights the challenges of the present in a world that is characterized by resistance on many levels: as a reaction to destructive forces, and as an expression of hope and striving for a better future.

In their works, Daniel Chatard, Jana Islanger, Jeanette Petri, Marzena Skubatz, Nora Bibel, Rui Camilo, and Sitara Ambrosio address the question of how we understand and are able to rethink society in the context of climate change, territorial conflicts, and questions about identity. The works show people from around the world who – through their courage, creativity, and solidarity – have opened up new perspectives and revealed alternative paths for a fulfilling communal life.

The photographs take a look at the paradoxical beauty of acceptance in a world that frequently marginalizes and separates. They make it clear that resistance has many faces: from major struggles to everyday activities, from subtle change to silent perseverance.

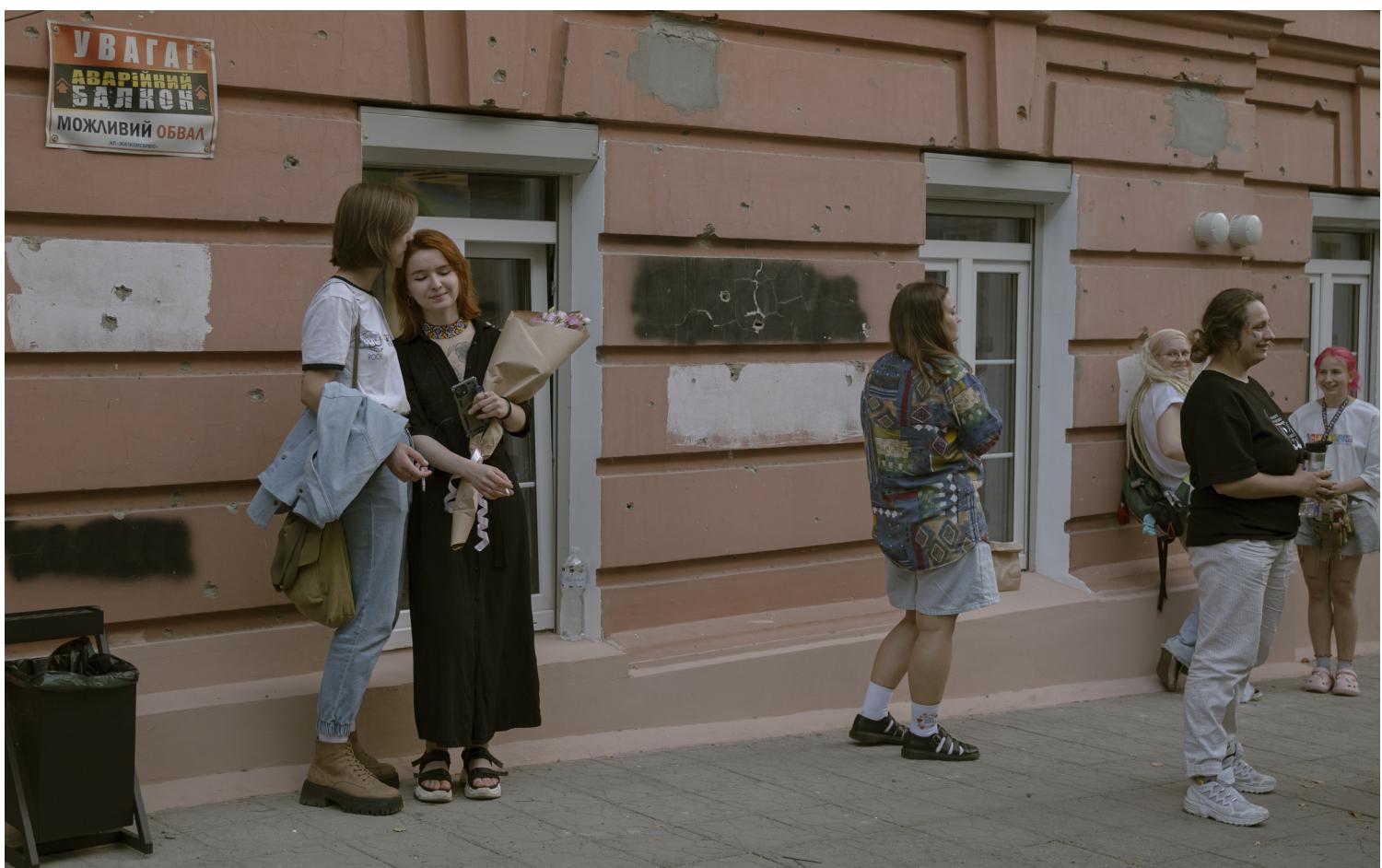
LAIF

partenaire

Agence de photo à part, est une communauté qui permet d'être responsable et de s'engager pour la société. Forte de plus de 400 photographes elle incarne depuis 1981 un photojournalisme d'excellence soucieux de dignité. Sa fondation à but non-lucratif promeut l'acquisition de compétences en matière de médias, milite pour une société informée et une démocratie forte.

L'indépendance des deux structures est garantie par une coopérative de 370 membres égaux en droits et issus de toute la société qui en est propriétaire. laif est présente à Berlin, Hambourg et Cologne.

Is a very special photo agency and community in which those involved can accept responsibility and make a contribution to society. The photo agency represents more than four hundred photographers and has been acknowledged – worldwide – for excellent photojournalism that takes a stance since 1981. The non-profit foundation promotes media competence and advocates an informed society and strong democracy. As their owners, a cooperative with around 370 members with equal rights from all sectors of society guarantees the independence of the two firms. laif has offices in Berlin, Hamburg, and Cologne.



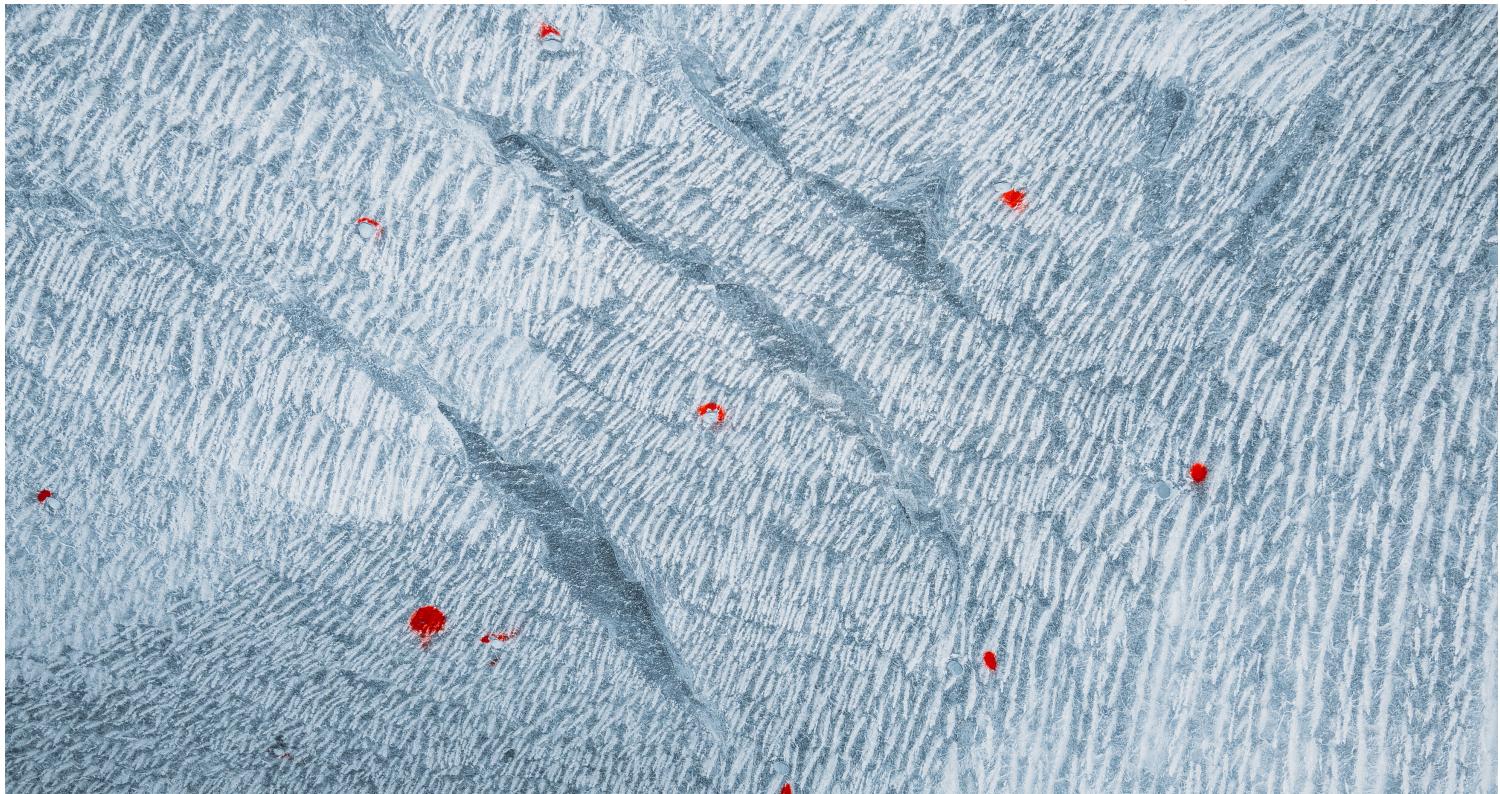
Détail : © Silvana AMBROSIO

ONE MILLION YEARS

JANN HÖFER
MARTIN LAMBERTY

commissaire / curator Christel Boget
partenaires / partners Nikon, WhiteWall

martinlamberty.de - @bertylam
jannhoefer.de - @jann.hoefer



Détail : © Héros, Jann HÖFER & Martin LAMBERTY

27 000 m³ de déchets hautement radioactifs (DHA) - produits par quelques humains en un temps record. Ces DHA produisent des rayonnements mortels qui se perpétueront pour les futures générations. Le gouvernement de RFA cherche un site de stockage souterrain définitif censé protéger l'humanité de ces déchets pour un million d'années.

Un million d'années. Une période couvrant un futur très lointain de notre espèce, comparable aux ordres de grandeur de l'évolution. Il sera impératif de communiquer autour de ce laps de temps, le site et les dépôts.

Par cette quête actuelle d'un stockage définitif, les déchets nucléaires appartiennent désormais à notre patrimoine moderne - un patrimoine culturel qui met au défi nos valeurs sociétales et nos responsabilités. En favorisant pas seulement des solutions techniques, mais aussi de nouvelles formes d'engagement politique et de résistance contre les prétentions courantes d'aucuns.

Twenty-seven-thousand cubic meters of highly radioactive waste – produced by a few people in a brief period of time. The government of the Federal Republic of Germany is looking for a permanent subterranean repository intended to protect humanity from this nuclear waste for a million years.

A million years. That is a period reaching far into the future of humanity and one that can be compared with evolutionary orders of magnitude. It will be necessary to provide communication on this period of time, the location, and its contents.

The storage of waste beneath the surface of the earth represents a paradox return of resources. In the sense of extractivism, it reveals the human understanding of the planet Earth as a repository. Nuclear waste has become part of our modern heritage – a cultural heritage challenging our social values and responsibilities. Not only technical solutions are required, but also new forms of political engagement and resistance to common vanities.

JANN HÖFER

1986. Allemagne.

Jann Höfer, photographe indépendant, vit à Cologne. Reportages portraits et photo documentaire. Titulaire d'un master d'études photo à l'Université de sciences et arts appliqués de Dortmund.

Jann Höfer, lives as a freelance photographer in Cologne, Germany. He works in the fields of reportage, documentary, and portrait photography. He completed his master's degree in "Photographic Studies" at the university of applied Arts and Sciences in Dortmund, Germany.

MARTIN LAMBERTY

1991. Allemagne.

Martin Lamberty, photographe et réalisateur de Cologne, titulaire d'un master de l'Université de sciences et arts appliqués de Dortmund. Son travail axé sur les questions environnementales et des microcosmes uniques, lui vaut une reconnaissance internationale avec des expositions partout en Europe et aux USA.

Martin Lamberty, photographer and filmmaker from Cologne, German, completed his master's degree at the University of Applied Arts and Sciences in Dortmund. His work focuses on environmental issues and unique microcosms, earning international recognition and exhibitions across Europe and the United States of America.

THE ASHES OF THE FUTURE

ALEXANDRE DUPEYRON

partenaires / partners LesAssociés, WhiteWall

alexandre-dupeyron.com
@alexandredupeyron



Détail : © Alexandre DUPEYRON

Vestige d'un monde, prélude à un autre.

Aujourd'hui, partout sur la planète, les feux de forêt atteignent une intensité sans précédent. Alexandre Dupeyron en a suivi les traces, de l'Australie à la France, en passant par les États-Unis, où il a rencontré les chercheurs du *Rocky Mountain Research Station* et du *Fire Lab*, un lieu unique où l'on brûle pour comprendre. Mark Finney et son équipe ne cherchent pas à éteindre le feu, mais à analyser ses dynamiques et repenser notre relation avec lui.

Car les incendies que nous subissons sont le reflet de nos choix. Nos paysages ne savent plus brûler autrement qu'en catastrophe. **Nous avons fait du feu un ennemi, alors qu'il ne fait que révéler nos propres vanités.**

Alexandre Dupeyron explore cette tension à travers une démarche où observation scientifique et recherche plastique se rencontrent. En mêlant tirages à la gomme bichromatée, relevés topographiques de sols incendiés, archives et images documentaires, il compose un langage visuel échappant à toute standardisation, écho aux mutations du vivant face aux bouleversements de l'Anthropocène.

Vestige of one world, prelude to another.

Today, across the planet, wildfires are reaching an unprecedented intensity. Alexandre Dupeyron has followed their traces, from Australia to France, through the United States, where he met with researchers at the *Rocky Mountain Research Station* and the *Fire Lab*, a unique site where fire is studied through controlled combustion. Mark Finney and his team do not seek to extinguish fire, but to analyze its dynamics and rethink our relationship with it.

For the fires we endure are a reflection of our choices. Our landscapes no longer know how to burn except through catastrophe. **We have made fire our enemy, yet it merely reveals our own vanities.**

Alexandre Dupeyron explores this tension through an approach where scientific observation and artistic research intersect. By combining gum bichromate prints, topographical surveys of burned landscapes, archival materials, and documentary images, he creates a visual language that resists standardization, an echo of the transformations of the living world in the face of the upheavals of the Anthropocene.

ALEXANDRE DUPEYRON

1983. Pessac, France.

Attaché à l'expérimentation, Alexandre Dupeyron s'autorise tous les outils et supports en fonction de la nature de son sujet. D'abord adepte du noir & blanc, sa pratique a évoluée vers un retour à l'argentique et aux procédés anciens. Guidé par une approche à la fois intuitive et technique, il explore aujourd'hui la technique de la gomme bichromatée, dont la complexité et le potentiel onirique exprime son univers poétique. Sa dernière série, *Hapax*, dont un extrait est présenté ici, est sa première expérience en gomme bichromatée couleur. Alexandre Dupeyron est membre du collectif LesAssociés.

Committed to experimentation, Alexandre Dupeyron allows himself to make use of all kinds of tools and media depending on the nature of his subject. Initially a follower of black-and-white, Alexandre Dupeyron's work has evolved towards a return to silver halide photography and old processes. Guided by an approach that is both intuitive and technical, he is now exploring the gum bichromate process whose complexity and dreamlike potential express his poetic universe. His most recent series, *Hapax*, is his first experiment in colour gum bichromate. Alexandre Dupeyron is a member of the LesAssociés collective.

COLLECTIF LESASSOCIÉS

partenaire

Les photographes du collectif LesAssociés sont issus de la tradition documentaire. Depuis 2013, le collectif se consacre aux questions de territoires. La complémentarité des pratiques et des regards sont à la base de sa démarche.

À ce jour, trois projets ont été produits, *D'ici, ça ne paraît pas si loin* sur la réforme territoriale française, *Sauver les corps*, projet franco-allemand imaginé avec ParisBerlin>fotogroup après un an de Covid, et *600 degrés* sur les incendies du sud-Gironde de 2022. Ce projet fait l'objet cet été d'une rétrospective à l'écomusée de Marquèze (Landes) et de trois expositions en espace public à la dune du Pilat, sur l'autoroute A63 et dans l'agglomération de Landiras.

The photographers in the LesAssociés collective have a documentary background. Since 2013, this collective has focused on territorial issues. Complementary practices and points of view form the basis of their approach.

To date, three projects have been produced: *D'ici ça ne paraît pas si loin*, about French territorial reform; *Sauver les corps*, a Franco-German project devised with the ParisBerlin>fotogroup after a year with Covid; and *600 Degrees* about the fires in the southern Gironde in 2022. This summer, this project will be the subject of a retrospective at the ecomuseum in Marquèze (Landes), and three exhibitions in public spaces on the Dune of Pilat, on the A63 motorway, and in the Landiras conurbation.

THRUTOPIA

INLAND

commissaire / curator Emmanuelle Hascoët

partenaires / partners Hahnemühle, Ministère de la Culture, Pro Image Service, CNAP

inlandstories.com

@inlandstories



Détail : © Call of The Valley, Alex KEMMAN/INLAND

Dans le contexte des grands défis,

« *Thrutopia* consiste à traverser ce qui nous attend de manière responsable, transformante, et de la meilleure façon possible. » - Rupert Read.

In times of great challenges,

“*Thrutopia* is about getting through what is coming responsibly, transformatively in the best way we can.” - Rupert Read.

Cette installation met en lumière des **initiatives créatives de résistance et de persévérance dans un contexte où le dérèglement climatique n'est pas enrayé**, les pollutions des milieux s'aggravent, les libertés fondamentales régressent. En trois tableaux, un prologue et un épilogue, les auteurs nous content qu'à l'heure des grands dérèglements, le pire n'est jamais sûr. Le premier tableau raconte ceux qui défient les pollutions, ravivent les mémoires du paysage et protègent la biodiversité. Le second tableau fait le portrait d'héroïnes étincelantes, de sirènes lanceuses d'alerte qui ont choisi de ne pas se laisser victimiser, d'apprendre un métier, de soigner, de protéger une rivière. Enfin, les images du retour de kurdes dans leurs villages, du réveil des dragons en Serbie, de la résistance culturelle des Uyghurs au Kazakhstan narrent la reconquête d'une terre, d'une identité. En guise d'épilogue, des arbres millénaires se dressent dans un paysage américain crépusculaire.

This installation highlights **creative initiatives of resistance and perseverance in a context where climate disturbances have not been halted**, environmental pollution is worsening, and fundamental liberties are losing ground. In three scenes, together with a prologue and epilogue, the authors show us that, in times of great upheaval, the worst is never certain. The first scene tells the story of those people who defy pollution, give new life to memories of the landscape, and protect biodiversity. The second portrays brilliant heroines, sirens sounding the alarm, who have chosen not to be victimized, to learn a trade, to heal, to protect a river. Finally, images of Kurds returning to their villages, of the reawakening of the Dragons in Serbia, and the cultural resistance of the Uyghurs in Kazakhstan tell the stories of the reconquest of a land, of an identity. As an epilogue, we see thousand-year-old trees in a twilight American landscape.

INLAND

partenaire

Inland est une coopérative internationale de 14 photographes aux esthétiques singulières liés par une sensibilité commune et la volonté d'imaginer des projets documentaires au long cours. À travers ses actions multiples la structure poursuit trois objectifs : éduquer, transmettre, créer un impact.

Cyril Abad, Jef Bonifacino, Tjorven Bruyneel, Phyllis B. Dooney, Tim Franco, Alex Kemman, Romain Philippon, Tommaso Rada, Jana Margarete Schuler, Matjaz Tancic, Polly Tootal, Patrick Wack, Mélanie Wenger, Mathias Zwick.

Avec le soutien à la photographie documentaire du Centre National des Arts Plastiques.

Inland is an international cooperative of fourteen photographers with individual aesthetics but united by a common sensitivity and the desire to visualize long-term documentary projects. The organization pursues three objectives through its multiple activities: to educate, communicate, and to create an impact.

Cyril Abad, Jef Bonifacino, Tjorven Bruyneel, Phyllis B. Dooney, Tim Franco, Alex Kemman, Romain Philippon, Tommaso Rada, Jana Margarete Schuler, Matjaz Tancic, Polly Tootal, Patrick Wack, Mélanie Wenger, Mathias Zwick.

With support for documentary photography from the Centre National des Arts Plastiques.



Détail : © Saudade da Gávea, Tommaso RADA/INLAND

ENCYCLOPAEDIA

WERONIKA GESICKA

commissaires / curators Anne-Marie Beckmann, Cornelia Siebert
partenaire / partner Deutsche Börse Photography Foundation

weronikagesicka
@wgesicka



Détail : © Papilio ecclipsis, series Encyclopaedia, Weronika GESICKA

Dans *Encyclopaedia*, Weronika Gesicka illustre de manière intelligente et humoristique les textes d'articles fictifs présents dans les encyclopédies. Bien que considérées par beaucoup comme des sources de connaissances fiables ; presque toutes, après un examen approfondi, recèlent des articles fictifs. Ceux-ci étaient formulés de manière si précise et si crédible que la plupart des lecteurs ne les identifiaient pas comme des « faux ». Ces articles fictifs insérés délibérément avaient pour but principal d'empêcher toute violation du droit d'auteur car ils permettaient de démasquer rapidement toute copie. C'est le terrain de jeu de Weronika Gesicka : elle illustre ces articles fictifs avec des images générées par IA, ainsi que des photos d'archive et de banque d'images qu'elle manipule.

Elle crée ainsi des jeux visuels dont les incohérences n'apparaissent que si on y regarde de plus près. D'une manière ludique, cet ensemble d'œuvres nous invite à réfléchir à la fiabilité des faits et des sources d'information à l'ère des fake news et de l'intelligence artificielle.

In *Encyclopaedia*, Weronika Gesicka visualizes false text entries in encyclopedias in a humorous and intelligent way. Although considered by many to be reliable sources of knowledge, almost all of them also reveal false entries on closer inspection. They were formulated so precisely and credibly that most readers did not recognize them as "fakes."

These deliberately placed fictitious entries had one main purpose: to prevent copyright infringement, as they could be used to quickly expose copies. This is what Weronika Gesicka plays with: she illustrates the fake entries both with manipulated stock and archive photos and with AI-generated images.

In this way, she creates picture puzzles, whose inconsistencies only become apparent upon closer look. In a playful way, her group of works encourages us to reflect on the reliability of facts and sources of information in the age of fake news and artificial intelligence.

WERONIKA GESICKA

1984. Pologne.

En 2009, elle a fini ses études à la faculté des arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. En 2017, elle bénéficie du programme Foam Talent. Des éléments de sa série *Traces* ont été acquis par la Art Collection Deutsche Börse en 2018.

In 2009, she completed her studies at the Faculty of Graphic Arts at the Academy of Fine Arts in Warsaw. In 2017, she benefited from the Foam Talent programme. Elements of her *Traces* series were acquired by the Art Collection Deutsche Börse in 2018.

DEUTSCHE BÖRSE PHOTOGRAPHY

partenaire

La Deutsche Börse Photography Foundation est une fondation à but non-lucratif qui a pour mission de collectionner, exposer et promouvoir des œuvres de photographie contemporaine. Elle se charge d'enrichir et de présenter la Art Collection Deutsche Börse qui comprend entretemps plus de 2.400 travaux émanant d'environ 170 artistes originaires de 38 nations. Elle présente chaque année plusieurs expositions ouvertes au public dans ses locaux de Eschborn près de Francfort. Elle tient particulièrement à apporter son soutien aux jeunes photographes à travers divers dispositifs : distinctions, bourses ou participation au programme Talents du FOAM – Musée de la Photographie d'Amsterdam. De concert avec la Photographers' Gallery de Londres, elle décerne chaque année le prestigieux Deutsche Börse Photography Foundation Prize. La fondation participe par ailleurs aux projets d'expositions de musées et d'institutions au plan international ainsi qu'à la création de plateformes favorisant la recherche et le dialogue autour du medium photographie.

The Deutsche Börse Photography Foundation is a non-profit organisation based in Frankfurt/Main, Germany, dedicated to collecting, exhibiting and promoting contemporary photography. The Foundation is responsible for the development and presentation of the Art Collection Deutsche Börse, which now comprises over 2,400 photographic works by around 170 artists from 38 nations. The Foundation shows several public exhibitions a year in its exhibition space in Eschborn near Frankfurt am Main. It supports young artists through awards, scholarships or the annual talent programme of the Fotografiemuseum Amsterdam Foam. Together with the Photographers' Gallery in London, it awards the renowned Deutsche Börse Photography Foundation Prize every year. The Foundation also works on exhibitions with international museums and institutions, as well as creating platforms for academic dialogue and research on photography.

CONTACT PRESSE

nathaliepresse.dran@gmail.com

MROFOUNDATION.ORG

L'ÉQUIPE

Manuel RIVERA-ORTIZ
— président fondateur

André PFANNER
— directeur administratif

Florent BASILETTI
— directeur

Justine AYZAC
— production des expositions

Emmanuel APEDJINOU
— régie des expositions

Léa DE CASTRIES
— chargée éditoriale

Elena KNAPP
— production des expositions

Nina SINGBO
— accueil et médiation

Thalia TRAJBER
— chargée de médiation

MROFOUNDATION.ORG
AU 18 RUE DE LA CALADE, ARLES



**DU 7 JUILLET
AU 5 OCTOBRE 2025**

Du 7 juillet au 31 août de 9h30 à 19h30

Du 1er septembre au 5 octobre de 9h30 à 18h00

La vente des billets cesse 30 minutes avant la fermeture

Vernissage le mercredi 9 juillet à partir de 19h

TARIFS

Plein : 6€ - Réduit* : 4€

Gratuité sur justificatifs : Pass Rencontres d'Arles, Arlésiens (sur présentation d'un justificatif de domicile) ; étudiants en individuels (français et étrangers) jusqu'à 25 ans ; moins de 18 ans ; bénéficiaires du RSA ; personnes en situation de handicap et leur accompagnateur ; journalistes ; conservateurs de musées ; adhérents de l'ICOM

*Réduction sur justificatifs : enseignants ; à partir de 10 personnes ; demandeurs d'emploi

CONTACTS

@mrofoundation

president & founder/ Manuel RIVERA-ORTIZ, m.rivera-ortiz@mrofoundation.org

director/ Florent BASILETTI, f.basiletti@mrofoundation.org

REMERCIEMENTS

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz exprime sa profonde gratitude à tous ceux qui la soutiennent et l'accompagnent. Nous remercions chaleureusement les Rencontres d'Arles pour leur confiance renouvelée et pour avoir intégré la Fondation de façon continue au programme associé depuis 2016. Un immense merci à nos partenaires privés et institutionnels pour leur précieux engagement. Nous sommes également ravis de poursuivre nos collaborations avec nos partenaires, qui enrichissent et amplifient le programme Sortilèges. Plus que tout, nous adressons notre reconnaissance aux artistes, dont la créativité et l'engagement insufflent vie à cette édition, ainsi qu'à toute l'équipe de la Fondation pour son dévouement. Enfin, un grand merci à Nathalie Dran, attachée de presse, pour son accompagnement essentiel.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation expresses its deep gratitude to all those who support and accompany it. We warmly thank les Rencontres d'Arles for continuously including the Foundation in the associated programme since 2016. A huge thank you to our private and institutional partners for their invaluable commitment. We are also delighted to continue our collaborations with our partners, which enrich and amplify the Sortilèges programme. Above all, we extend our gratitude to the artists, whose creativity and dedication breathe life into this edition, and to the entire Foundation team for their dedication. Finally, a warm thank you to Nathalie Dran, press officer, for her essential support.

PARTENAIRES

Grands partenaires / mains partners



**ARLES
ASSOCIÉ 2025**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

**FOTO
HAUS
2025
ARLES**

FUJIFILM **ODYSSÉE**

Partenaires / partners



Ambassade de Suède



BIEHLER VON DORRER
STIFTUNG



CENTRE CULTUREL
DE TAIWAN À PARIS

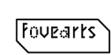
MINISTRY OF CULTURE



Canon



DEUTSCHE BÖRSE
PHOTOGRAPHY FOUNDATION



Hamburg | Behörde für
Kultur und Medien



INTERNATIONAL
COLLECTOR
AWARD
2024



Gouver de les
Illes Balears
Conseilleria de Turisme,
Cultura i Esports
institut d'estudis
baleàrics



SI. Institut
suédois

K E H R E R

la Kabine



ASSOCIATION
PHOTOGRAPHIQUE



Nikon

OSCHATZ
VISUELLE
MEDIEN

piCta



報導者
THE REPORTER

WHITEWALL